

Passage de l'ouragan DOG

sur les Petites Antilles

1^{er} et 2 septembre 1950

*Résumé proposé par
l'Amicale des Ouragans*

La vie du cyclone DOG

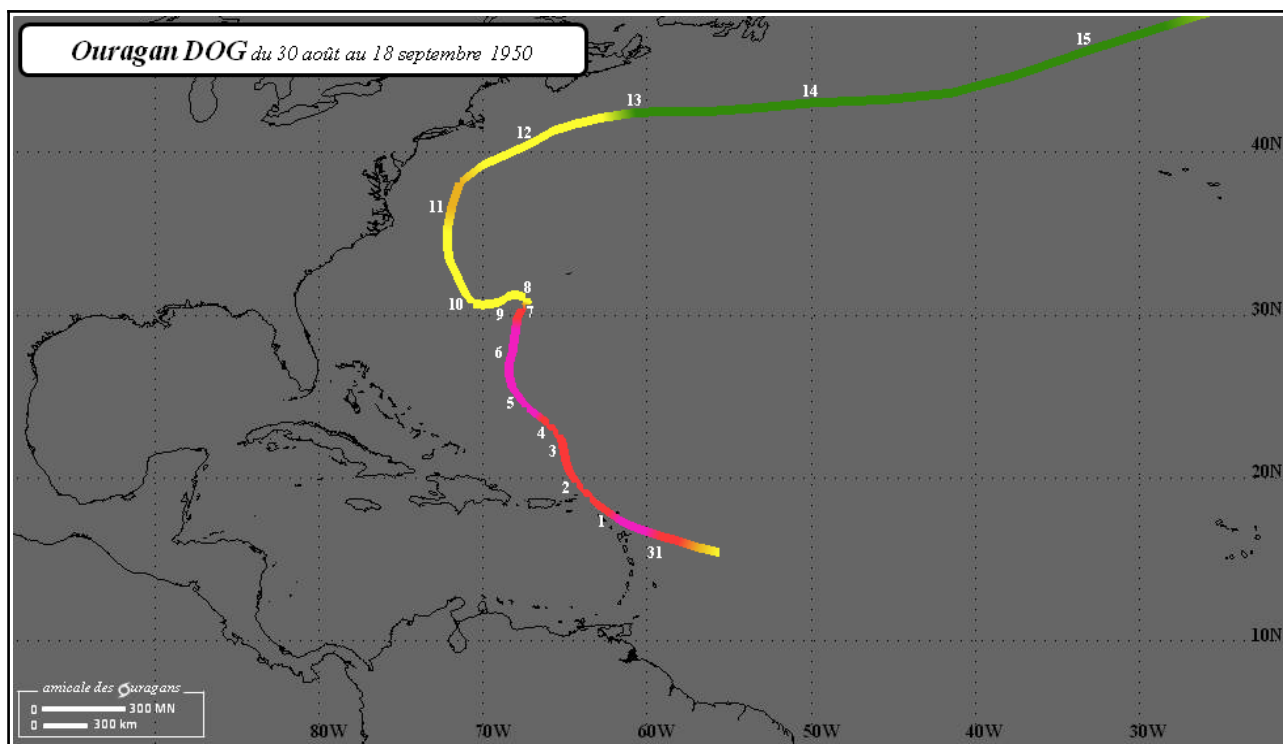
Faute d'imagerie satellitaire, et en raison d'un manque d'informations préalables sur l'Atlantique tropical, ce n'est qu'à proximité immédiate de l'arc antillais que l'ouragan DOG est repéré le 30 août 1950 en cours de journée par un bâtiment américain qui croisait alors au large des îles, le *S.S. Sibrodin*, qui rapporte une mer déchaînée et des vents particulièrement violents.

Cet ouragan est peut-être le résultat d'une perturbation tropicale forte ayant intéressé l'archipel du Cap Vert le 24 août, mais cette hypothèse n'est confirmée par aucun rapport maritime entre cette date et le 30 août. C'est déjà un système puissant qui est classé ouragan de catégorie 4 le lendemain 31, alors que son centre est estimé se situer à moins de 150 km à l'est de l'île de la Désirade.

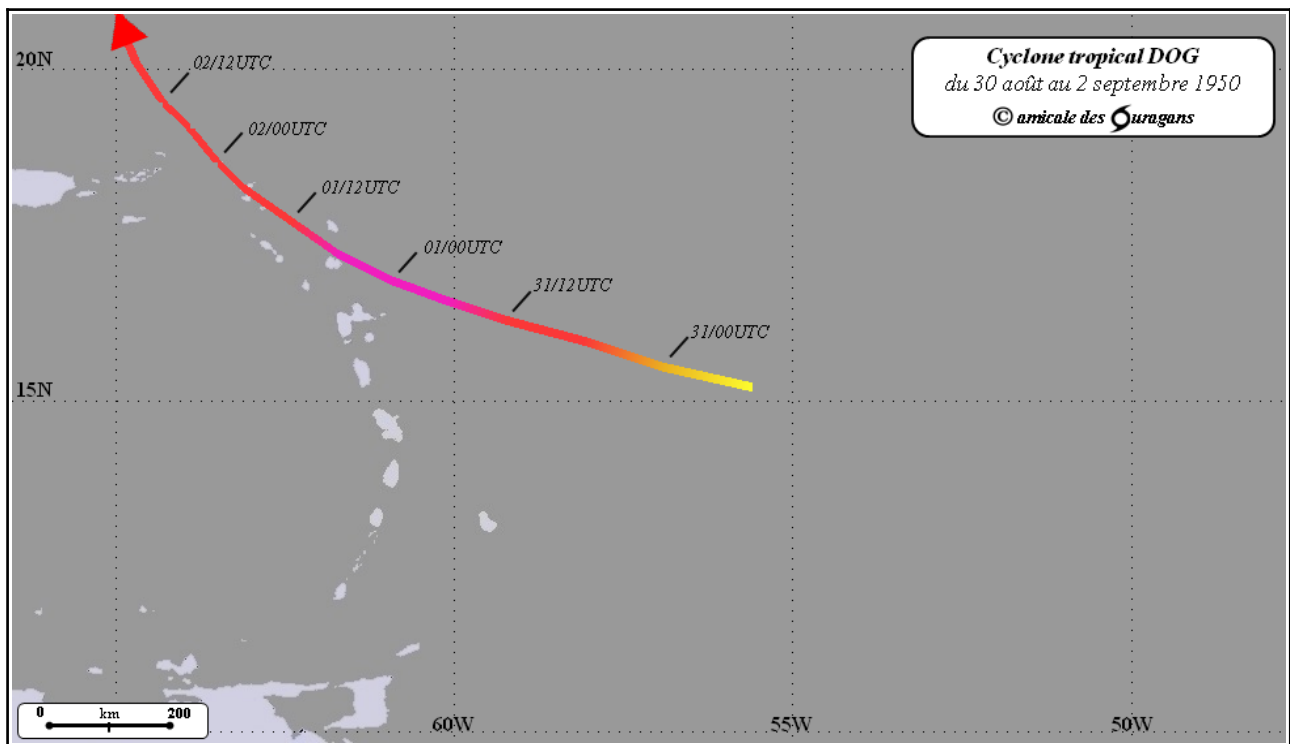
Cet ouragan très intense se déplace alors vers le nord-ouest, frappant toutes les îles du nord des Petites Antilles, et l'île d'Antigua l'a considéré à cette époque comme l'ouragan le plus puissant et dévastateur du siècle sur son territoire (les vents estimés atteignent 230 km/h).

Puis après être passé sur les Îles Vierges, juste à l'est de Porto Rico, le cyclone s'éloigne lentement en direction des Bermudes plus au nord, dont il s'approche les 6 et 7 septembre. Il évite cet archipel par l'ouest, sa trajectoire étant complexe, une petite boucle étant probablement effectuée les 8 et 9.

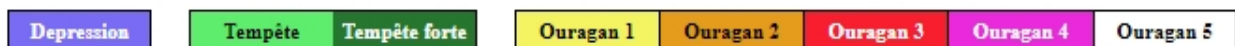
L'ouragan reste à distance des côtes américaines du 10 au 12, puis rejoint le courant perturbé des régions tempérées au nord du 40° parallèle le 13 septembre. Devenue alors forte tempête extra-tropicale, le système va traverser l'Atlantique Nord durant 3-4 jours, jusque vers les îles britanniques qu'elle atteint les 17 et 18 septembre.



*Trajectoire officielle du centre de DOG du 30 août au 18 septembre 1950
(Dates indiquées lors de sa position quotidienne à 12h UTC)*



*Trajectoire officielle du centre de DOG sur la zone des Petites Antilles
du 30 août au 2 septembre 1950*



Effets de l'ouragan DOG sur les îles françaises

Le centre cyclonique de DOG est passé à plus de 60 km au nord-est de la Guadeloupe, sur **Antigua** où les vents auraient soufflé à plus de 200 km/h (cf **annexe 1**) et où les dommages furent très importants aux habitats avec certains villages détruits entièrement, et à la végétation. Puis il passe sur les îles de Saint-Barthélemy et Saint-Martin avec une forte intensité.

À **Saint-Barthélemy**, les journaux « *Le Nouvelliste* » et « *La Paix* » (cf **annexes 2 et 3**) relatent que les dégâts aux habitations furent importants (au moins 50 sans abris), les routes impraticables, un grand nombre de gros arbres déracinés. Plusieurs navires (14 voiliers) ont échoué au fond de la rade de Gustavia. Mais aucune perte de vie humaine n'est rapportée.

Cette presse indique aussi que la station météo de l'île aurait mesuré des vents de Nord ayant atteint 130 miles/heure (**210 km/h**) puis de 110 miles/heure dans les vents de Sud après le passage du centre (175 km/h environ). La pression serait descendue à 730 mm de mercure soit **973 hectoPascals**.

À **Saint-Martin**, le cyclone fut très violent entre 8h et 17h le 1^{er} septembre, et eut des conséquences catastrophiques. Près de 200 maisons furent détruites, beaucoup d'autres fortement endommagées, plusieurs bateaux jetés sur le rivage. Et il y eut à déplorer la **mort d'un homme** dans le Quartier d'Orléans (cf **annexe 4**).

En **Guadeloupe** comme à la **Martinique**, les effets de cet ouragan furent peu « mémorables », en tous cas nul rapport ou récit dans les journaux de l'époque n'indiquent des conditions particulières sur ces îles. Les rares valeurs météorologiques relevées durant l'épisode (vent et pluies) apparaissent très modérées pour un passage perturbé de cette importance (voir plus bas).

Voici pour ces deux territoires, ce qu'indique la base de données climatologiques de Météo-France, qui ne fournit que très peu de valeurs.

Vents :

Le seul relevé disponible est la valeur de 58 km/h par vent de secteur Sud le 1^{er} septembre en Martinique (à Fort-de-France), alors que la veille 31 août, une vitesse de 54 km/h par vent de Nord avait été enregistrée. Ce changement de direction indique bien le passage d'un centre dépressionnaire entre le 31 et le 1^{er} et la force modérée du vent s'explique par l'éloignement de DOG (centre à plus de 250 km de Fort-de-France).

Par contre, nous ne trouvons pas dans cette base, les valeurs de la station météorologique de Gustavia, que les journaux ont pourtant rapportés, comme nous venons de le voir.

Précipitations :

Les précipitations ont débuté dès le 30 août ou durant la nuit du 30 au 31 sur les îles. La vitesse de déplacement très lente de DOG explique que les pluies ont duré jusqu'au 2 septembre inclus, mais pour autant les valeurs paraissent modérées.

Voici quelques cumuls de pluies entre les 30 août et 2 septembre 1950.

- En Guadeloupe : la valeur maximale relevée par une station météorologique fut celle de 107 mm à Petit-Bourg (poste de Versailles), alors qu'on a aussi 74 mm à Baie-Mahault et 70 mm à Morne-à-l'Eau. Ailleurs, dans les quelques postes disponibles, bien trop rares, on trouve des cumuls de 30 à 60 mm.

- En Martinique : les pluies y furent plus faibles avec 49 mm seulement à Saint-Joseph et moins de 30 mm à Fort-de-France (poste de Donis).

ANNEXE 1 : Extrait du journal « *La Paix* » du 16 septembre 1950

Le Bilan du Cyclone

Nous avons eu quelques renseignements, si on complète du moins précis, sur les effets désastreux du cyclone qui a ravagé les îles d'Antigua et de St-Barthélémy.

A ANTIGUA où le vent a soufflé à une vitesse de 200 kilom. heure depuis 9 heures du soir le 31 Août jusqu'à 7 heures du matin le 1er Septembre, le spectacle qui s'offre aux yeux est navrant ; la végétation si luxuriante de cette île magnifique a été complètement détruite ; plus de feuilles, plus d'herbe verte, plus de vie végétative apparente. On dirait que le feu a passé là.

Dans la ville de St-John's, de nombreuses maisons ont été complètement soufflées ; et pour plusieurs autres, les toits ont été arrachés. On compte 500 maisons disparues et une centaine sans toit.

Dans la baie, des barques de pêche, des vedettes à moteur, des goëlettes se sont échouées loin du rivage ou ont coulé au milieu de la baie.

Dans la campagne, plusieurs villages ont été entièrement détruits ; les champs de cannes ont été fauchés ou déracinés. Des poteaux télégraphiques brisés ; un pilone de T. S. F. a été abattu. On pense que l'île restera sans électricité, sans téléphone pendant 2 mois.

Un grand nombre de familles, dépourvues de tout, sont provisoirement logées dans des baraquements.

ANNEXE 2 : Extrait du journal « *La Paix* » du 16 septembre 1950

Le Bilan du Cyclone

Nous avons eu quelques renseignements, si on complète du moins précis, sur les effets désastreux du cyclone qui a ravagé les îles d'Antigua et de St-Barthélémy.

A St-BARTHELEMY les maisons ont assez bien résisté car elles sont solidement construites ; cependant pour une population de 2.500 habitants, 20 maisons ont complètement disparu ; d'autres ont souffert.

Quant à la végétation elle présente le même aspect de désolation qu'à Antigua.

La plus grande épreuve pour cette île qui ne vit que de pêche et de commerce maritime, a été la destruction totale des nasses. De plus, 14 navires ou goëlettes sur 18 ont été détruits complètement ou tellement endommagés qu'il faudra plusieurs mois pour les réparer,

Enfin les citernes à eau potable sont polluées et ne contiennent plus que de l'eau saumâtre.

Aussi, le Maire, M. Magras a-t-il été profondément touché des secours qui lui sont venus si rapidement de la Martinique.

Le Cyclone a causé d'importants dommages à Saint-Barthélemy

M. Ch. G yot, ingénieur-radio, à Gustavia, nous fait parvenir les détails suivants sur l'importance des dégâts occasionnés par le cyclone du premier septembre à la dépendance du Nord.

« Un épouvantable cyclone s'est abattu sur les Dépendances Nord de la Guadeloupe. Le centre de la perturbation se trouvait à environ 20 miles au Nord de Saint-Barthélemy où l'intensité a été grande.

Le baromètre de la Météo est descendu jusqu'à 730 m/m ; la vitesse du vent a été mesurée dans la direction Nord de 70 à 80 miles-heure avec des rafales de 130 miles. Pour le Sud, 70 miles environ avec des rafales de 110 miles.

Au moment où cet article est écrit, il n'est pas possible de donner une idée précise des dommages causés à l'île, qui cependant peuvent être évalués à 150 millions de fr. environ.

La rade de Gustavia si paisible, dont la surface est à peine

ridée habituellement par quelques salizés, était bouleversée. Quatorze voiliers, représentant un tonnage de trois cent quatre-vingts tonnes, sur dix-sept constituant la flotille de St. Barthélemy, (570t.) ont échoué au fond de la rade, dont la profondeur normale est de 25 à 60 cm. d'eau. Les pertes sont évaluées à 30 millions. Nous rappelons que ces navires sont montés par environ 85 marins et font rentrer dans les caisses de la Marine 2.600.000 francs par an et dans les caisses de l'administration environ 700.000 francs.

Cette flotille constitue l'élément vital au point de vue économique et social pour l'île.

On compte environ 50 sans abris. Les routes sont impraticables. Des arbres, même centenaires, ont été déracinés ; on peut évaluer le nombre de gros arbres déracinés à 500.

Nous espérons tous qu'un secours sous forme de subvention extraordinaire sera accordée à cette dépendance dont l'activité est bien connue ».

ANNEXE 4 : Extrait du journal « *La Paix* » du 20 septembre 1950 qui reprend exactement la dépêche du « *Nouvelliste* » du 9 septembre 1950

Le Cyclone à Saint Martin

Après avoir ravagé Antigua et St-Barthélémy, le cyclone est passé sur Saint-Martin, où les vents ont sévi avec rage toute la journée du 1er Septembre, de 8 heures à 17 heures.

Voici quelques renseignements donnés par la Préfecture de Basse-Terre sur les dégâts causés dans la partie française de l'île :

A Marigot, 101 maisons ont été détruites et une cinquantaine d'autres ont vu leurs toitures enlevées ; au Quartier d'Orléans, il y eut un mort, 50 maisons complètement détruites et une cinquantaine fortement endommagées ; à Grand'Case, 21 maisons abattues ; à Cul de Sac, 20 maisons détruites.

De plus 5 bateaux et de nombreuses embarcations de pêche ont été jétés sur le rivage.

Bibliographie – Sources de données

Par ordre de référence dans le rapport

- NOAA, Hurricane Research Division, *Base de données HURDAT (Hurricane Database)*.

URL : https://www.aoml.noaa.gov/hrd/hurdat/Data_Storm.html

(consulté le 16 août 2021)

- Journal *La Paix* (Fort-de-France - Martinique), édition n°4701 du 16/09/1950, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6066654b>

(consulté le 16 août 2021)

- Journal *Le Nouvelliste* (Pointe-à-Pitre - Guadeloupe), édition n°7555 du 5/09/1950, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k60572829>

(consulté le 16 août 2021)

- Journal *Le Nouvelliste* (Pointe-à-Pitre - Guadeloupe), édition n°7559 du 9/09/1950, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6057278d>

(consulté le 16 août 2021)

- Journal *La Paix* (Fort-de-France - Martinique), édition n°4702 du 20/09/1950, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6066655r>

(consulté le 16 août 2021)